

Les
PETITES
FUGUES



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant
du 14 au 26 novembre 2022

Jean-Baptiste Andrea



Biographie

Jean-Baptiste Andrea est né en 1971. D'abord réalisateur-scénariste, il s'est ensuite lancé dans l'écriture : un premier roman au succès immédiat, *Ma Reine* (douze prix littéraires dont le Femina des lycéens et le prix du Premier Roman). Son deuxième roman, *Cent millions d'années et un jour*, confirmera cet accueil enthousiaste des lecteurs. *Des diables et des saints* est son dernier roman.

Bibliographie

- *Des diables et des saints*, l'Iconoclaste, 2021 (Folio, 2022)
- *Cent millions d'années et un jour*, l'Iconoclaste, 2019 (Folio, 2021)
- *Ma Reine*, l'Iconoclaste, 2017 (Folio, 2019)

Présentation des ouvrages

Des diables et des saints, l'Iconoclaste, 2021 (Folio, 2022)



Qui prête attention à Joe ? Ses doigts agiles courent sur le clavier des pianos publics dans les gares. Il joue divinement Beethoven. Les voyageurs passent. Lui reste. Il attend quelqu'un, qui descendra d'un train, un jour peut-être. C'est une longue histoire. Elle a commencé il y a cinquante ans dans un orphelinat lugubre. On y croise des diables et des saints. Et une rose.

Extraits de presse

Article publié dans le quotidien *Les Échos*, mai 2021, par Alexandre Fillon

Scénariste et réalisateur, Jean-Baptiste Andrea a opéré une entrée remarquée en librairie en 2017 avec *Ma Reine*. Un coup d'essai gagnant qui lui valut de recevoir pas moins de douze prix littéraires, dont le prix Femina des lycéens et le prix du premier roman. Le troisième livre qu'il publie à *L'Iconoclaste* vient, quant à lui, d'être couronné par le prix RTL-Lire. Il est vrai que *Des Diables et des Saints* est une nouvelle réussite éclatante.

Le narrateur est un homme de soixante-neuf ans. Joseph, on l'appelle seulement Joe. Pianiste, il ne joue que du Beethoven sur les instruments mis à disposition du public dans les gares et les aéroports. Joe attend, il a tout son temps. Jean-Baptiste Andrea lève peu à peu le voile sur son destin plein de cahots. Enfant, Joe a appris le piano avec un professeur aux colères légendaires, le vieux Rothenberg, qui n'enseignait que les œuvres du grand Ludwig. Une époque où Joe succombait également aux rythmes effrénés des Rolling Stones.

Un jour de mai 1969, c'est le drame. La Caravelle SE 210, ramenant ses parents – un père qui excellait en tout, vendait de chaussures et des matelas, une mère agrégée d'histoire – et son « insupportable sœur » de Rome, s'enflamme et s'écrase sous ses yeux à l'aéroport du Bourget. C'est la fin brutale de sa jeunesse. Placé à l'Assistance publique, Joe doit rejoindre deux mois plus tard les pensionnaires de l'orphelinat des Confins. Un ancien prieuré dans la vallée des Pyrénées. Une « grosse machine » où le lever se fait à 5 h 45 et le couvre-feu tombe à 20 h 30.

Autour de lui, ses camarades d'infortune se nomment Momo, Souzix, Fouine, Sinatra ou Edison. Le directeur de l'établissement, l'abbé Armand Sénac, se charge de la plupart des cours et de faire régner l'ordre. On se doit de filer droit, aux Confins. Si l'on ne veut pas écopier d'une correction ou, pire, d'un séjour en isolement à l'Oubli. Pas beaucoup de lumière dans cette nouvelle existence rugueuse, si ce n'est la musique. Et l'apparition de Rose. La fille du comte, le généreux donateur des Confins. Une jeune fille habillée en Dior, à la beauté exsangue, qui sent « la poudre, les soucis, la lavande ».

Jean-Baptiste Andrea maîtrise sa partition d'un bout à l'autre. *Des Diables et des Saints* est un conte aux échos éternels. Sa musique saisira les lecteurs de toutes les générations.

Article publié dans *Le Journal du dimanche*, janvier 2021, par Alexis Brocas

C'est un joli motif pour commencer un livre qui s'adresse à tout le monde : l'image d'un homme d'âge mûr, élégant, qui vient jouer sur les pianos publics installés dans les aéroports et dans les gares, et dont le talent sidère les voyageurs – d'autant plus qu'il ne leur demande pas d'argent. Pourquoi cet homme se contente-t-il de ces piètres auditoires, lui qui, au dire des mélomanes de passage, pourrait éblouir les plus grandes salles du monde ? Comme toujours chez Jean-Baptiste Andrea, la réponse s'enracine dans l'enfance du personnage.

Et nous voilà précipités à la fin des années 1960 dans la vie de Joe, adolescent de bonne famille qui étudie le piano sous la houlette d'un maître à la fois impitoyable, bienveillant et obsédé par Beethoven. Une vie qui s'arrête le jour où ladite bonne famille disparaît tout entière dans le brasier d'un accident d'avion. Un livre dans la lignée de ceux de Gilbert Cesbron. Dès lors, fini l'innocence, le confort et la musique : Joe est expédié aux Confins, un orphelinat pyrénéen strictement masculin (à quelques bonnes sœurs près), où l'instruction est insuffisante, la discipline féroce, et le piano proscrit.

Là, il se retrouve sous l'autorité de Sénac, religieux cauteleux qui est à peu près l'antithèse de son ancien professeur de piano, et de Grenouille, un surveillant claudicant passé par la Légion... Jean-Baptiste Andrea n'est pas le premier à évoquer le monde clos des pensions pour enfants déshérités ou non et à en éclairer les constantes : le sadisme – mécanique ou réfléchi – des adultes, l'inventivité que leur opposent les petits pensionnaires, leur obsession pour le sexe féminin (au sens littéral), les punitions démesurées (ici un lieu souterrain où on peut enfermer les récalcitrants près d'une année), les surnoms qui fondent l'identité des enfants (Sousix, Sinatra, la Fouine)... Mais Andrea y met assez de style et d'empathie pour forcer les cœurs les mieux verrouillés.

Il y ajoute aussi du romantisme lorsque le narrateur se voit sommé d'apprendre le piano à la fille – malade – du mécène de l'orphelinat. Et du suspense lorsque Joe et ses amis préparent un plan d'évasion qui les obligera à mettre leur vie en jeu. Tout cela fait de *Des Diables et des Saints* un excellent roman populaire sur l'enfance empêchée, dans la lignée de ceux que pouvait écrire autrefois Gilbert Cesbron (*Chiens perdus sans collier*). Un roman plus complexe qu'il n'y paraît, où ces adultes que les pensionnaires voient comme des bourreaux ont aussi leurs raisons. Faut-il s'étonner si celles-ci s'enracinent dans leur enfance ?

Extraits vidéo

Interview de Jean-Baptiste Andrea sur *France 5* dans l'émission « La Grande Librairie », juin 2021, par François Busnel



[Voir la vidéo](#) (durée : 3 min)

Interview de Jean-Baptiste Andrea sur *France Culture* dans l'émission « Le Réveil culturel », janvier 2021, par Tewfik Hakem



[Écouter le podcast](#) (durée : 21 min)

Cent millions d'années et un jour, l'Iconoclaste, 2019 (Folio, 2021)

Jean-Baptiste Andrea
Cent millions d'années
et un jour



« Cette fois, pas besoin de traduction pour comprendre la loi de la montagne. Les seuls monstres, là-haut, sont ceux que tu emmènes avec toi ». Alpes, août 1954. Stan mène une carrière de paléontologue sans éclat. Il ne lui reste qu'une chance de connaître la gloire : découvrir un squelette de dinosaure qu'on dit préservé par la glace depuis des millénaires. Stan imagine alors une folle expédition et entraîne avec lui un vieux guide italien et les scientifiques Umberto et Peter. Mais l'ascension du glacier est périlleuse, surtout pour ces hommes inexpérimentés. Tandis que le froid, l'altitude, la solitude se referment sur eux, leurs fragilités affleurent, les vieilles blessures se rouvrent. L'amitié qui les lie leur permettra-t-elle de réaliser ce rêve d'enfant ?

Extraits de presse

Article publié dans le quotidien *La Croix*, septembre 2019, par Loup Besmond de Senneville

La force de ce roman réside-t-elle dans ce qu'il nous transporte loin et haut, ou qu'il emprunte au singulier et aux ressorts merveilleux du conte ? Le romancier Jean-Baptiste Andrea, découvert en 2017 avec son premier roman, *Ma Reine*, a imaginé la quête d'une équipe de chercheurs partie en 1954 sur les traces hypothétiques du squelette d'un dragon perdu dans une montagne inaccessible.

Stan, chercheur en fin de carrière, est arrivé à convaincre trois hommes d'entreprendre avec lui une folle équipée : Umberto, Peter, et leur guide Gio, taiseux et fin connaisseur des Dolomites. On ne sait si ces trois compagnons l'ont suivi par amitié ou par goût du risque. À moins qu'ils soient tous, comme Stan, riche de sa collection de fossiles, d'anciens gamins ayant rêvé de devenir, un beau jour, paléontologue. « Pas par goût de l'aventure. Pas pour la célébrité ou la gloire – même si ces dernières feraient bien mes affaires. Pas davantage pour la reconnaissance de ses pairs ou de l'enrichissement, ça non ! Non, on devient paléontologue parce qu'on aime les histoires ».

La raison qui l'a poussé à entreprendre sa rocambolesque expédition n'a rien à envier aux histoires pour enfants. Elle trouve sa source dans une histoire racontée par un gardien d'immeuble à des générations de gamins. Le vieux monsieur jurait s'être perdu, enfant, dans les montagnes de sa région, et être tombé nez à nez avec le squelette d'un dragon. Le récit, qui arrive aux oreilles du paléontologue, veut en avoir le cœur net : et si celui que tout le monde considérait comme un vieux fou disait vrai ? Et si le squelette d'un dinosaure se nichait là-haut ?

On plonge dans ce roman avec un délice redoublé de fascination, ouvrant grand des yeux d'enfant. Le deuxième roman de Jean-Baptiste Andrea est aussi haletant que poétique, et allume d'emblée chez son lecteur une flamme qui brille jusqu'à la dernière ligne, éclairant la nuit épaisse des Dolomites. Dans ce massif italien, où la présence de l'homme ne peut être que très provisoire, l'obscurité colle à la peau et le silence, épais, emplit la bouche. À la suite des quatre explorateurs, on se surprend à se passionner, à haleter, à marcher avec eux. Gravissant la montagne, espérant l'improbable découverte, tremblant sous la tente frappée par les orages.

Ce conte étrange se lit d'une seule traite, jusqu'à ses dernières lignes, solaires, qui laissent groggy. Il parle d'aventure. Il parle aussi de nos rêves et de ce qui pousse à les accomplir. Des illusions folles et belles.

Article publié dans le magazine *ActuaLitté*, septembre 2019, par Mimiche

Stanislas Henri Armengol, dit Stan, est né aux premières années du XX^e siècle. Fils d'un père agriculteur et violent qui battait trop souvent sa mère et refusait de le voir plongé dans ses livres où il ne pouvait finir qu'en « lopette », il a quand même réussi à poursuivre des études dont l'issue aurait certainement ravi cette mère morte trop tôt.

À plus de cinquante ans, alors que sa carrière végète, lui vient aux oreilles une histoire à dormir debout. Une histoire qu'il prend au sérieux car elle a été racontée par un vieil Italien à une petite fille qui le croisait souvent dans la cour de l'immeuble où elle habitait et où il était concierge.

Adolescent, le vieux Leucio s'était égaré pendant plusieurs jours dans la montagne et avait fini par s'abriter d'un violent orage dans une caverne où il avait été terrorisé par un dragon qui vivait là.

Quand on est paléontologue, on n'a pas la même notion du temps que le commun des mortels et la patience et la ténacité sont des qualités fondamentales. Stan, poursuivant cette histoire, s'est mis en quête du dragon de Leucio : un travail d'enquêteur minutieux, comme un policier. Et il a remonté le fil, centimètre par centimètre, année après année, jusqu'à ce jour-là où, dans un petit village du Sud-Est de la France, il attend Umberto, son ancien assistant à l'Université, comme lui paléontologue mais à Turin, qu'il a invité à le rejoindre pour une expédition estivale dans les montagnes, au pied d'un glacier surplombé de trois pics caractéristiques, afin de retrouver la fameuse caverne et le dragon.

Afin d'effacer une vie sans aspérité et gagner la notoriété en découvrant un fossile de dinosaure inconnu jusqu'alors. Un rêve. Une folie. Un espoir. Un soleil au bout d'une vie grise et terne.

Accrochez-vous ! Vous êtes partis pour un voyage dont vous vous souviendrez : Jean Baptiste Andréa nous a concocté un petit roman sensationnel qui va vous faire passer par tous les sentiments, toutes les sensations et toutes les humeurs : une promesse de lecture palpitante.

Extraits vidéo

Présentation du roman *Cent millions d'années et un jour* sur France 2 dans l'émission « Télématin », septembre 2019, par Olivia de Lamberterie



[Voir la vidéo](#) (durée : 4 min)

Interview de Jean-Baptiste Andrea dans *Les Podcasts de l'Iconoclaste*, par Leàn Briet



[Écouter le podcast](#) (durée : 26 min)

Interview de Jean-Baptiste Andrea sur la chaîne YouTube de Babelio, septembre 2019



[Voir la vidéo](#) (durée : 5 min)

Ma Reine, l'Iconoclaste, 2017 (Folio, 2019)

Jean-Baptiste Andrea

Ma reine



« Grâce à Viviane j'étais devenu immense, j'avais touché le ciel d'une main et la terre de l'autre. Le monde avait retrouvé sa reine et c'était grâce à moi ». Été 1965. Shell s'enfuit de la station-service où il a grandi avec ses parents. Sur le plateau qui surplombe la vallée de l'Asse, seuls se déploient le silence et les odeurs du maquis. Une fille, comme un souffle, vient à sa rencontre. Avec elle, tout s'invente et l'impossible devient vrai. Dans l'univers fulgurant de Viviane, Shell ne se sent plus différent. Alors par jeu, par amour, il lui obéit, sans s'apercevoir que son dévouement le conduit bien au-delà de ce qu'il avait imaginé.

Extraits de presse

Interview de Jean-Baptiste Andrea sur le site *Franceinfo*, août 2017, par Laurence Houot

Jean-Baptiste Andrea, réalisateur et scénariste, publie *Ma Reine*, un premier roman très cinématographique, dont l'action se déroule en Provence : l'histoire d'une amitié née dans le maquis entre un garçon un peu différent et une fille jolie et intrépide, qui va devenir « Sa Reine ». Un premier roman émouvant, qui plonge dans les mystères de l'enfance et de la différence.

Quel est le sujet de votre roman ?

C'est l'histoire d'une amitié entre deux enfants, sur un plateau perdu de Haute-Provence, l'été 1965. Shell, le héros, est un garçon considéré comme l'idiot du village par tous, y compris sa propre famille. Redoutant d'être placé dans un institut spécialisé, il fait une fugue et rencontre une petite parisienne en vacances. Cette dernière, Viviane, lui annonce qu'elle est dorénavant Sa Reine, et qu'il devra la servir fidèlement.

Comment est né le livre ?

De la rencontre de deux éléments. D'abord des paysages de ma région, qui m'inspirent beaucoup. Je tiens quand même à préciser que le roman ne se veut pas du tout régionaliste. C'est une Provence presque symbolique, brossée à grands traits, qui sert de décor à *Ma Reine*. L'essentiel, ici, est le rôle important que tient la nature dans le roman, plutôt que l'endroit exact où se trouve cette nature. Le deuxième élément, c'est le thème de l'enfance, qui m'est cher. Pas par nostalgie – je ne veux pas y retourner – mais je ne veux pas non plus tout perdre de l'enfant que j'étais. Chez trop d'adultes, cet enfant n'existe plus, ou est trop profondément enfoui.

Comment avez-vous travaillé sur Ma Reine ?

Pour moi tout est dans la préparation. Je ne peux pas écrire si je ne suis pas entièrement dans la tête du personnage principal. Les événements, les péripéties, sont des détails annexes à mes yeux, certains apparaissent même au fil de la plume. Dans le cas de *Ma Reine*, j'ai réfléchi à ce roman pendant peut-être quatre ans. Un jour, je me suis assis et je l'ai écrit en deux mois. Une fois un personnage compris, le rôle « préparé », l'écriture est donc rapide.

Ma Reine, pourquoi ce titre, comment l'avez-vous choisi ?

Dur à expliquer, j'essaie quelques titres dans ma tête et il y en a toujours un qui s'impose, qui me paraît une évidence. D'ailleurs, je n'écris jamais sans avoir le titre. Si je n'ai pas le titre, c'est symptomatique du fait que je n'ai pas vraiment le propos, le thème, le ton d'une histoire. Un roman (ou un scénario) vous donne naturellement son titre. Il n'y a qu'à écouter.

Le pitch pour donner envie au lecteur de lire votre livre ?

Je trouve le monde très pessimiste. On ne parle que de ce qui va mal (et bien sûr, nombre de choses vont mal). Nous perdons par habitude, ou par paresse, notre capacité d'enchantement. Je ne dis pas que nous sommes incapables d'émerveillement, au contraire. Un paysage peut nous exalter, quelques notes de musiques, une relation... Tout le monde en fait l'expérience. Mais nous avons du mal à « retenir » ces moments. Ils ne nous rendent pas meilleurs et ne changent pas nos vies. Bien vite, le quotidien reprend ses droits. Je voulais donc raconter l'histoire d'un enfant qui lui, retient tous les bonheurs qu'il rencontre – certains sont pourtant bien minces. J'espère que les lecteurs, une fois le livre refermé, auront un peu de ce héros en eux. Qu'il rajeunira leurs yeux comme il a rajeuni les miens.

Article publié dans le magazine *ActuaLitté*, avril 2020, par Mimiche

Une vieille station-service avec deux pompes faméliques, un peu à l'écart du village dans une petite vallée de Provence. Autrefois, c'était une station Shell, le pompiste avait dû changer d'enseigne : une histoire de ventes insuffisantes. Mais il avait conservé les blousons avec le nom de la marque imprimé et en avait donné un à son fils qui le portait fièrement.

Celui-ci avait parfois le droit de nettoyer les pompes. Ou celui de distribuer le carburant aux rares clients. Parfois même, il faisait passer (la plupart du temps en se trompant d'ailleurs) un outil à son père quand celui-ci réparait une voiture.

Il avait dû quitter l'école pour des questions qu'il ne comprenait pas vraiment mais cela ne le gênait pas : au moins il était à l'abri des méchancetés dont Magret, un garçon de sa classe, ne manquait jamais de l'accabler, le houspillant, l'agressant à coups de poings sans raison, l'insultant, le traitant d'imbécile ou d'idiot.

Le docteur avait d'ailleurs bien dit qu'il devait aller dans une école spécialisée. Et c'est vrai qu'il avait des difficultés à mémoriser les choses, parler, lire, compter ou se concentrer sur quelque sujet que ce soit, les choses s'embrouillant dans son esprit. Mais finalement il était resté à la station.

Le soir du jour d'été 1965 où il a bien failli mettre le feu à la montagne, derrière le garage, avec le mégot d'une cigarette qu'il avait trouvée dans un paquet certainement égaré par un client, il avait entendu ses parents se plaindre de lui au téléphone auprès de sa sœur, plus âgée que lui et installée avec son mari à la ville.

Alors, comprenant que celle-ci, comme elle le lui disait toujours quand elle venait les voir, allait venir le chercher pour l'emmener avec elle à la ville où, prétendait-elle, il serait bien mieux qu'avec ses vieux parents, il avait conclu que cela ne lui plaisait pas du tout.

Il a préparé des affaires dans un grand sac pour aller à la guerre et montrer ainsi à tous que maintenant, il était un homme. Il a pris aussi la 22 de son père avec quelques balles. Et il est parti pendant la nuit, sans explication, bien incapable qu'il était d'en laisser une écrite. En oubliant son sac. Mais quand il s'en est aperçu, il était vraiment trop tard pour retourner le chercher et il a continué à grimper vers le haut de la montagne où il est arrivé et s'est endormi en regardant un scarabée escalader la fleur pourpre d'un sainfoin.

Quand le soleil l'a réveillé, ELLE était là et était en train de la regarder. C'est elle qui l'a appelé Shell parce qu'il y avait ce nom sur son blouson.

Et malgré son regard en colère, malgré sa voix un peu rauque, malgré ses attitudes énervantes, malgré qu'elle lui ait dit s'appeler Viviane alors qu'il ne lui avait rien demandé, elle est devenue sa reine et il l'a acceptée comme telle.

J'ai découvert Jean Baptiste Andréa il y a quelques mois avec son *Cent millions d'années et un jour* que j'ai adoré puis je l'ai croisé au salon Lire en Poche de Gradignan où nous avons échangé quelques mots à propos de son livre et où j'ai découvert qu'il était aussi l'auteur de *Ma Reine* que, bien sûr, j'ai voulu lire aussi.

Pourquoi reparler aujourd'hui de ce livre déjà ancien qui, titulaire d'un nombre impressionnant de prix littéraires divers, a déjà largement fait parler de lui et conquis son public ? Tout simplement parce que ce livre est enthousiasmant ! À tous points de vue !

En commençant, bien sûr, par l'écriture. C'est Shell qui raconte ? Un récit mêlé, embrouillé, exactement comme cela se passe dans sa tête où il y a « un moteur de 2CV » alors qu'il a une carrosserie « d'Alfa Roméo Giulietta » !

Le récit est branlant car rien n'est bien accroché : surtout pas de suite cohérente de la pensée qui virevolte au gré des enchaînements qui en détournent le cours. Qui interprète au premier degré. Qui a une simplicité d'entendement hors d'atteinte des mots compliqués qui restent des énigmes aussitôt oubliées car ne rentrant pas dans le champ de la connaissance basique de Shell.

C'est une vraie prouesse de maintenir un texte cohérent dans cet univers égaré de Shell sur toute la longueur du récit. Avec les mots, le vocabulaire et les images qui vont avec.

Extraits vidéo

Présentation du roman *Ma Reine* sur la chaîne Youtube de la librairie Mollat, juillet 2017, par Jean-Baptiste Andrea



[Voir la vidéo](#) (durée : 3 min)

Présentation du roman *Ma Reine* par Frédérique Mermoz de la médiathèque Albert-Camus à Dole, avril 2018, reportage du journal Diversions



[Voir la vidéo](#) (durée : 2 min)

Contacts :

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté
Site Besançon : 25, rue Gambetta - 25000 Besançon
Tél. 03 81 82 04 40
Site Dijon : 71, rue Chabot-Charny - 21000 Dijon
Tél. 03 80 68 80 20

- Géraldine Faivre, cheffe de projet Vie littéraire – Les Petites Fugues
g.faivre@livre-bourgognefranche.comte.fr
- Nicolas Bigaillon, assistant Vie littéraire – Les Petites Fugues
n.bigaillon@livre-bourgognefranche.comte.fr
- Marion Masson, chargée de mission Vie littéraire & Développement des publics
m.masson@livre-bourgognefranche.comte.fr
- Marion Clamens, directrice
m.clamens@livre-bourgognefranche.comte.fr

Site Internet : livre-bourgognefranche.comte.fr
Site Internet du festival : lespetitesfugues.fr



**Agence Livre
& Lecture**
Bourgogne-
Franche-Comté